

➤ HISTORIQUE

-Entrée récemment dans les textes officiels du système éducatif français, la notion de climat scolaire fait cependant l'objet depuis trois décennies d'études internationales qui ont peu à peu permis d'en définir les éléments saillants.

-Premières recherches : Perry 1980 et Dewey 1927

-Années 50 : augmentation des recherches systémiques

-Année 1996 : le ministre de l'ENESR mène des enquêtes pour évaluer la qualité du climat scolaire et recenser les actes de violence les plus importants

-Enquêtes de victimation OIVE 2010 et DEPP 2011

-Depuis 2011, la notion de « climat scolaire » est désormais mentionnée dans chaque circulaire de rentrée publiée par le Ministère de l'Éducation Nationale. Les occurrences du terme sont de plus en plus nombreuses (jusqu'à cinq dans la circulaire de 2014). Elle est clairement un objectif fixé par la Nation. Dès 2011, le lien est établi entre la qualité du climat scolaire et la réussite des élèves : « Lieu d'enseignement et d'apprentissage, l'école est aussi un lieu de vie dans lequel chaque élève doit se sentir en confiance. L'action sur le climat scolaire est déterminante pour la réussite scolaire et le bien-être des élèves. »

-En 2013, une injonction à « favoriser la réussite éducative et améliorer le climat scolaire, notamment en installant pour chacun des acteurs - élèves, familles et personnels - un cadre protecteur et citoyen dans tous les territoires » établit des liens significatifs entre les facteurs suscités. Dès lors, chaque année, la circulaire de rentrée rappelle à tous les professionnels de l'Éducation Nationale l'impact du climat scolaire sur l'efficacité des EPLE : « L'action sur le climat scolaire est déterminante pour la réussite scolaire et le bien-être des élèves. » (2014)

-La loi n° 2013-595 du 8 juillet 2013 d'orientation et de programmation pour la refondation de l'école de la République, fait une place importante à l'objectif d'« améliorer le climat scolaire pour refonder une école sereine et citoyenne en redynamisant la vie scolaire et en prévenant et en traitant les problèmes de violence et d'insécurité ».

-En 2017, 21 600 élèves, issus de 360 collèges représentatifs, ont été interrogés. Cette troisième enquête montre des progrès sensibles. Ainsi le sentiment d'être bien dans son collège est passé de 90 à 94% depuis 2010. 88% des élèves déclarent de bonnes relations avec les enseignants, soit 1% de plus qu'en 2013. 86% des élèves jugent les notes justes, en hausse de 2% depuis 2013. Les points noirs restent les punitions jugées justes que par 70% des élèves (+3%). Et encore la violence : 22% des collégiens jugent qu'il y a de la violence dans leur établissement.

-Durant l'année 2016-2017, 14 incidents pour 1000 élèves ont été déclarés dans les établissements publics du second degré – « un taux stable depuis plusieurs années », selon la Depp.

➤ DÉFINITIONS

-Le climat scolaire a d'abord été une notion aux contours flous. Anderson [1982], par exemple, a montré combien il s'avère difficile de définir le climat scolaire : « il n'existe pas de définition univoque et consensuelle du climat scolaire... »

-Le climat scolaire reflète le jugement des parents, des éducateurs et des élèves concernant leur expérience de la vie et du travail au sein de l'école, sans pour autant résulter d'une simple perception individuelle. Le climat scolaire n'est pas réductible au « bien-être à l'école ». Si cette notion de « climat » repose sur une expérience subjective de la vie en milieu scolaire, elle prend en compte non pas tant l'individu que l'école en tant que groupe large, c'est-à-dire les différents groupes sociaux qui participent de la vie scolaire, au sein de l'école. En ce sens, il convient de ne pas limiter l'étude et l'action sur le climat scolaire aux seuls élèves. Le concept doit inclure tous les membres d'une communauté scolaire élargie.

- En 2009, le National School Climate Center propose à son tour la définition suivante : « Le climat scolaire repose sur les modèles qu'ont les personnes de leur expérience de vie à l'école. Il reflète les normes, les buts, les valeurs, les relations interpersonnelles, les pratiques d'enseignement, d'apprentissage, de management et la structure organisationnelle inclus dans la vie de l'école. »

-De façon plus analytique, pour Cohen, McCabe et alii [2009], le climat scolaire se compose de cinq éléments :

- Les relations (ex. : respect de la diversité : relations positives entre tous, décisions partagées, valorisation de la diversité, participation des élèves dans l'apprentissage et la discipline, collaboration, entraide ; communauté scolaire et collaboration : support mutuel, investissement de la communauté scolaire, participation des parents aux décisions, vision mutuelle parents-professeurs sur l'apprentissage et le comportement, programmes d'assistance aux familles).
- L'enseignement et l'apprentissage (ex. : qualité de l'instruction : attentes élevées en matière de réussite, pédagogie différenciée, aide apportée si besoin, apprentissage relié à la vraie vie, récompenses, créativité

valorisée, participation encouragée ; apprentissage social, émotionnel et éthique : enseigné, valorisé, en lien avec les disciplines ; développement professionnel : outils de mesure pour améliorer et encourager l'apprentissage, formation continue, évaluation des pratiques ; leadership : vision irréfutable et claire du projet de l'école, soutien et disponibilité de l'administration).

- La sécurité (ex. : sécurité physique : plan de crise, règles claires communiquées, réponses claires aux violations de la règle, sentiment de sécurité, etc. ; sécurité émotionnelle : tolérance à la différence, réponses au harcèlement, résolution des conflits).
- L'environnement physique (ex. : propreté, espace et matériel adéquats, esthétisme, offres extrascolaires) ;
- Le sentiment d'appartenance (ex. : sentiment d'être relié à la communauté scolaire, à un adulte au moins pour les élèves, engagement, enthousiasme des professeurs et des élèves).

D'après la même synthèse, les facteurs suivants peuvent également être pris en compte : une participation significative (les élèves se sentent engagés dans des activités scolaires avec leurs pairs et les professeurs) ; une réaction face aux comportements à risque (les élèves désapprouvent les conduites à risque de leurs pairs comme la consommation de produits toxiques, l'apport d'armes à l'école, etc.) ; une attention portée par l'école à la vie familiale (les élèves sentent que les adultes de l'école respectent leur environnement et leur culture familiale).

-Pour l'OCDE, le climat scolaire relève de six facteurs qui, tout en étant liés les uns aux autres, trouve chacun leur propre explication :

- La qualité du bâtiment scolaire : sa plus ou moins grande vétusté, sa propreté, la taille et la luminosité des classes, le système de chauffage, l'état des parties communes ...
- La relation entre les enseignants et les élèves : de la qualité de ces relations dépend la qualité du climat scolaire.
- Le niveau du moral et de l'engagement des enseignants : des enseignants fatigués, lassés et usés par leur tâche, ayant perdu la foi et la conviction qu'ils peuvent « faire la différence », dont l'intérêt pour la jeunesse est réduite, ne peuvent qu'être mal ressentis par les élèves et avoir un impact négatif sur le climat scolaire.
- Les questions d'ordre et de discipline : plus elles sont tendues plus le climat scolaire est dégradé.
- Les problèmes de violence, de harcèlement, de brimade et d'intimidation (bullying) entre les élèves d'une part et entre ces derniers et les enseignants, problèmes qui, plus ils sont aigus, plus le climat scolaire est naturellement de mauvaise qualité.
- L'engagement des élèves : les écoles où l'absentéisme, le manque d'assiduité, de travail et de participation sont observés, ne peuvent être que des écoles où le climat scolaire est dégradé.

-La notion de climat scolaire est un composé d'expériences subjectives et collectives (au sens de groupes et sous-groupes sociaux) qui donnent sens à des pratiques et à des conditions « objectives ». Ainsi par exemple, la qualité du bâti scolaire est importante, mais l'expérience qui reconnaît sa qualité dépend largement de la manière dont les différents groupes sociaux en présence « habitent » les locaux, se sentent appartenir à « leur » école ou au moins s'y sentent accueillis.

➤ **VIVRE-ENSEMBLE ET EFFETS DE TERRITOIRE**

-De nombreux travaux insistent sur la qualité des règles définissant le vivre ensemble. Ainsi pour Gottfredson, la perception d'une faiblesse de la justice scolaire (au sens ici de l'application du règlement scolaire) est un des facteurs explicatifs majeurs de la violence à l'école [voir aussi Debarbieux, 1999]. Les travaux espagnols insistent sur le rôle d'une discipline démocratique avec des règles claires, transparentes et compréhensibles.

-Dans l'enquête de 2017, on note que dans beaucoup de domaines les écarts sont faibles entre Rep+ et urbain hors rep. Ainsi 93% des collégiens Rep+ se sentent bien contre 94% ailleurs, 85% ont de bonnes relations avec les enseignants contre 88%. L'enquête montre aussi peu de changement dans les types de victimation. " Les brimades (insultes, surnoms, humiliations, ostracisme) sont toujours beaucoup plus courantes que les violences physiques graves ou les violences à caractère sexuel (voyeurisme, baiser ou caresse forcés). Les insultes (subies par 51 % des collégiens), le vol de fourniture (48 %), les sobriquets (46 %) et les mises à l'écart (39 %) sont les quatre atteintes les plus fréquentes", note la Depp. 51% des élèves déclarent des insultes sans grande différence entre Rep+ et non prioritaire.

-La particularité des Rep+ c'est l'insulte à connotation religieuse (12% soit 2 fois plus qu'ailleurs) ou relative à l'origine (18% contre 12%) et le racket (13% soit 2 fois plus).

-Par contre les Rep+ pratiquent peu la mise à l'écart (30% contre 39%). Le vol et le voyeurisme sont moins fréquents en Rep+. Les bagarres collectives ou le lancer d'objet sont par contre plus fréquents. Il y a d'autres différences plus globales : seulement 64% des élèves de rep+ estiment qu'il y a peu de violence dans leur collège rep+ (contre 78% hors rep+) et 27% des élèves de Rep+ ne se sentent pas en sécurité dans le quartier (contre 25% hors rep+).

➤ **EFFETS DU CLIMAT SCOLAIRE SUR LES APPRENTISSAGES**

-La relation entre le climat scolaire positif et la réussite des élèves a été bien établie internationalement. Un climat scolaire positif affecterait puissamment la motivation à apprendre, favoriserait l'apprentissage coopératif, la cohésion du groupe, le respect et la confiance mutuels.

-Le climat scolaire influence la réussite des élèves : le fait de promouvoir une culture de travail coopératif et d'avoir des professeurs ayant de bonnes relations avec leurs élèves conduit à l'obtention de meilleurs résultats en mathématiques, en écriture et en lecture.

-Les élèves apprennent mieux et sont plus motivés lorsqu'ils se sentent valorisés, qu'ils s'investissent dans la politique de l'école et que leurs professeurs se sentent fortement connectés à la communauté scolaire. La bonne qualité du climat scolaire est associée à un taux significativement plus bas d'absentéisme, et joue sur l'exclusion scolaire.

-Benbenishty et Astor [2005] rappellent que si les écarts de réussite scolaire entre des groupes d'élèves de niveaux socioéconomiques différents ont été depuis longtemps démontrés, ces écarts ne proviennent pas de différences de compétences ou d'efforts, mais d'opportunités et de facteurs sociaux. Benbenishty et Astor pensent ainsi que la bonne qualité du climat scolaire jouerait un rôle important dans le fait d'atténuer l'impact négatif du contexte socioéconomique dans la réussite scolaire

-Benbenishty et Astor en arrivent à la conclusion suivante : le bon climat scolaire augmente les résultats scolaires réussissant à surmonter certains des obstacles liés aux caractéristiques socioéconomiques initiales. Il a une influence significative sur les capacités d'apprendre et d'augmenter les compétences scolaires.

-Dans toutes ses études, l'OCDE rappelle que les résultats scolaires dépendent pour beaucoup de la qualité du climat scolaire, et qu'il en va de même du bien-être et du développement personnel des élèves. Il est généralement admis qu'un haut niveau d'exigence scolaire est un standard indispensable pour la réussite de tous, sans être contradictoire, au contraire, avec une approche différenciée, souple et encourageante.

-Le sentiment de justice scolaire est également dépendant de la manière dont procède l'évaluation à l'école. L'évaluation encourageante des résultats scolaires serait également positive plutôt qu'un cumul de stress induit par des évaluations uniquement normatives. On rappellera qu'environ 30 % des élèves se sentent en situation d'injustice dans le système scolaire français, sentiment qui est un facteur de décrochage majeur [Duru-Bellat et Meuret, 2009].

-Une enquête de victimation, portant aussi sur le climat scolaire, réalisée en France en 2013 auprès de 20 292 personnels du second degré est éclairante sur l'importance des relations entre professionnels pour leur perception de la qualité du climat scolaire. Une analyse en régression linéaire multiple montre ainsi que la variable « perception du climat scolaire » est très fortement « expliquée » (à 56 %) par un ensemble de variables dont la plus influente (20,9 % de la variance expliquée) est la relation entre les enseignants eux-mêmes ; le sentiment de soutien par la direction en expliquant 14,3 % et la relation aux élèves 10,5 %.

-Rappelons également que dans l'enquête de victimation précitée, 21,8 % des personnels du second degré estimaient avoir été harcelés à un moment donné depuis le début de leur carrière, dont 60 % par des collègues ou par la hiérarchie. 17,4 % estimaient avoir été mis à l'écart par une partie du personnel depuis le début de l'année scolaire

-Dans son dernier livre "Ne tirez pas sur l'École" Debarbieux fournit des données inquiétantes tirées de ses dernières enquêtes. Dans le second degré, 38% des personnels se disaient en 2012 insatisfaits du climat scolaire de leur établissement, selon Debarbieux. Ils sont 48% en 2016 et c'est 51% des professeurs de l'enseignement général et 64% de ceux des filières professionnelles. Au primaire, 25% des enseignants parlaient de climat dégradé en 2011. C'est 34% en 2016. En 2012 32% des personnels du 2d degré se disaient insatisfaits du métier. Ils sont 41% en 2016. Son bilan c'est celui d'un "ras le bol" qui va croissant. Un épuisement qui tire sa source du fonctionnement de l'institution éducation nationale.

➤ **EFFETS SUR LA SANTÉ, LA SÉCURITÉ, LES CONDUITES À RISQUE**

-Les recherches montrent qu'un climat scolaire positif est un facteur de résilience et de bien-être, et qu'il joue un rôle prépondérant dans la prévention de la violence.

-Il est vrai que le sentiment de sécurité est partie intégrante du climat scolaire. En fait c'est la très forte relation entre climat scolaire et violence qui joue ici, au point que le climat scolaire a pu être considéré par certains auteurs comme une part de la violence scolaire elle-même (Dubet, 1991)

-Un climat scolaire positif agit de manière favorable sur les états dépressifs, les idées suicidaires et la victimation. Un climat scolaire positif est également associé à la réduction : des agressions et de la violence ; du harcèlement ; du harcèlement sexuel.

-Le climat scolaire est très lié à la clarté des règles et à un sentiment de « justice scolaire ».

-Parmi les multiples solutions communément revendiquées contre la violence, celle portant sur la taille de l'établissement et l'effectif des élèves est la plus souvent avancée. La recherche disponible met bien en évidence un effet négatif lié à un effectif trop important dans l'école et dans la salle de classe.

-Toutefois, la tendance à regrouper les élèves en difficulté, dans des classes moins nombreuses, est très clairement corrélée à une augmentation de la victimation.

-Gottfredson avait montré que la stabilité des équipes éducatives était un des meilleurs facteurs de protection possible. Or comme cette stabilité est moins forte en milieu difficile, il y a là une des explications de la violence plus marquée dans les établissements des zones défavorisées

-Au-delà des effets sur la sécurité scolaire et la violence à l'école, le climat scolaire a été étudié dans ses liens avec certaines conduites à risque et avec la santé mentale des élèves. Ainsi, d'après la synthèse de De Pedro [2012], des relations chaleureuses et encourageantes de la part des adultes augmentent l'estime de soi, entraînent moins de problèmes psychosomatiques, moins de victimations, et favorisent une attitude de demande d'aide face au harcèlement et menaces de violence.

-Les enquêtes de victimation ont mis en évidence combien les problèmes de violence entre pairs se concentrent sur une minorité d'élèves, souvent soumis à un harcèlement douloureux. Ainsi, les enquêtes de Debarbieux [2011 par exemple] et de la DEPP [Evrard, 2011 ; Hubert, 2013] montrent que 5 % à 6 % des élèves de l'école élémentaire ou du collège subissent une répétition de victimations que l'on peut qualifier de harcèlement sévère. Pour ces victimes, l'école peut être vécue comme un cauchemar. On rappellera qu'entre 20 % et 25 % des élèves absents chroniques ne vont plus à l'école par peur de ce harcèlement [Blaya, 2010]. A savoir que plus le climat scolaire est dégradé, plus les victimations entre élèves se multiplient.